

Le salut des instituteurs à la C. G. T.

Zoretti fait allusion à l'appui précieux qu'apporteront désormais à cet effort les 75.000 instituteurs qui viennent de rallier la C. G. T.

Les applaudissements qui accueillent sa conclusion redoublent et se prolongent quand paraît à la tribune Glay, secrétaire du Syndicat national des instituteurs, qui, visiblement ému par cet accueil, apporte aux congressistes le salut de son organisation.

Il le fait dans un très beau discours que le Congrès coupe à chaque instant de chaleureux bravos.

Ayant dit que son organisation se rallie entièrement aux résolutions présentées par Zoretti, Glay ajoute :

— En ce moment, où le Syndicat national des instituteurs fait son entrée massive dans la Confédération Générale du Travail, il est nécessaire que le secrétaire de l'organisation vienne vous dire dans quelle pensée celle-ci vous a rejoint, quels concours elle attend et quel appui elle peut donner à la propagande syndicale.

Tout d'abord, nous maintenons à la tête de notre action la laïcité. (Vives approbations.) Nous disons laïcité et non laïcisme, car nous ne prétendons pas, dans notre enseignement, opposer une doctrine à une autre doctrine. L'instituteur laïque ne dit pas à l'enfant qu'il lui enseigne la vérité, il lui montre comment on va à la vérité, il ne lui apprend pas à réciter des formules : il ouvre l'enseignement sur la vie en obligeant l'enfant à constater et à réfléchir.

Mais l'instituteur réclame le droit de libre examen.

Il veut pouvoir opposer les conquêtes de la civilisation à la misère dont il voit les traces sur les visages de ses élèves !

Quand il parle des guerres de religion, il veut avoir le droit de montrer la beauté et la nécessité de la tolérance !

Vous comprenez, poursuit-il, quelles oppositions, quelles hostilités l'instituteur rencontre dans sa tâche. Elles ne proviennent pas du seul dogmatisme religieux ; elles sont aussi le fait des partis politiques d'hostilité. Attaqué par les cléricaux, il l'est aussi par les communistes. Glay dénonce la répugnante besogne faite par ce torchon des « soviets d'élèves » qui s'intitule : « Le Jeune Camarade ».

— Déjà, cette conception de notre rôle ferait que notre place soit ici.

Mais il y a plus encore. Songez que notre corporation des instituteurs est, pour les deux tiers, rurale, qu'il y a 60.000 classes rurales. Constatez quelle propagande cela nous permettra d'exercer, d'accord avec les organisations ouvrières, dans cette masse de paysans, dont plus de quatre millions ne possèdent que d'un à cinq hectares et qui sont à la fois des exploités et des exploités.

Notre effort sera d'éducation et de diffusion. Il s'exercera surtout dans les Unions départementales (Très bien) et je suis heureux de vous dire que dès le lendemain de notre entrée dans vos rangs nombreux sont nos camarades qui se préoccupent de cet effort.

ciale des maîtres de l'enseignement laïque peut être singulièrement efficace. Ils montreront aux petits paysans comment ils sont exploités par le consortium de Saint-Gobain auquel il doit demander ses engrais, par le consortium des fabricants de machines agricoles, les accapareurs de blé, les raffineurs de sucre, les marchands d'essence et tant d'autres encore.... Ils les amèneront à



GLAY et ROUSSEL

l'association, à la vie syndicale, à la coopérative. Ainsi leur effort de défense professionnelle sera aussi un effort d'éducation et d'instruction.

— Nous sommes peuple et nous restons peuple ! Nous sommes chez nous à notre place normale !

Glay évoqua alors rapidement le problème de l'école unique, les travaux de la commission où les instituteurs avaient déjà collaboré avec les représentants de la C. G. T.

— Ce qu'il faut retenir de ces travaux, c'est